

Samedi 6 avril 2024

Après avoir félicité les lauréats du régional, notre Présidente a passé la parole à Bertin STERCKMAN notre formateur attiré.

Sortie club : l'occasion d'un petit film de promotion qui n'a pas manqué de nous mettre l'eau à la bouche... à vos calendriers le 1er juin pour la découverte d'un village reconstitué des années 50 !

Ce matin, c'est de l'éclairage que nous parle Bertin : COMMENT SE SERVIR DES ÉCLAIRAGES, un domaine essentiel pour mettre en valeur nos images. Trois systèmes présentés de la marque NEEWER en vente sur Amazon à des prix accessibles. Nous avons saisi comment modifier notre interprétation du sujet en fonction de l'orientation et de la puissance de la lumière.

Les projections démarrent par la seconde étape libyenne de notre amie Anne-Sophie TIBERGHIE : LIBYE, TERRE D'UN PASSÉ PRESTIGIEUX. Le premier épisode nous plongeait dans le présent (de l'époque : fin du siècle dernier), celui-ci met en valeur les trésors archéologiques d'un pays d'une richesse insoupçonnée.



Territoire colonisé par les Phéniciens puis par les Grecs avant d'être conquis par l'Empire Romain qui domina l'ensemble du pays à partir du

1er siècle avant JC. On se croirait en Grèce en découvrant des vestiges peuplés de temples aux colonnes impressionnantes, de lieux de vie dans leur jus, de majestueux théâtres romains, le tout rehaussé de gravures rupestres bien conservées. Le temple de Zeus édifié au Vème siècle avant JC est comparable à celui de l'Olympe. La bal-



lade d'Anne-Sophie est très orientée, elle pourrait nous laisser, ce serait sans compter sur l'atmosphère créée par le timbre de sa voix mais surtout peut-être par la description étonnamment moderne, personnalisée et pleine d'anecdotes des images inertes qui peuplent son paysage.

Qu'on ne s'y trompe pas, Jean-Marie parle d'un fil conducteur : le texte nous guide dans un paysage reconstitué, très complet et bien documenté. L'auteure nous explique qu'elle fut sur-



prise de découvrir l'historique d'une Libye dont elle ne soupçonnait pas le riche passé. Les tou-

ristes passionnés se pressaient au sein des ruines... hélas qu'en est-il aujourd'hui dans un pays ravagé par les différentes révolutions. Bertin pense que la folie des hommes s'arrête parfois pour protéger les vestiges historiques. Hélas, pas toujours et les informations d'Anne-Sophie ne sont pas très bonnes. Alain D. aurait aimé quelques respirations dans un texte dont la richesse l'asphyxie quelque peu. Dans une optique de fluidité Jean-Marie C. aurait souhaité quelques fondus. En tous cas une représentation du passé rendue étonnamment moderne grâce à un texte flamboyant.

Nous poursuivons notre voyage en plongeant à l'est avec Aline DE BONGNIE qui nous présente HAKONE. Japon éternel aux jardins envoûtants, nous sommes sous le charme

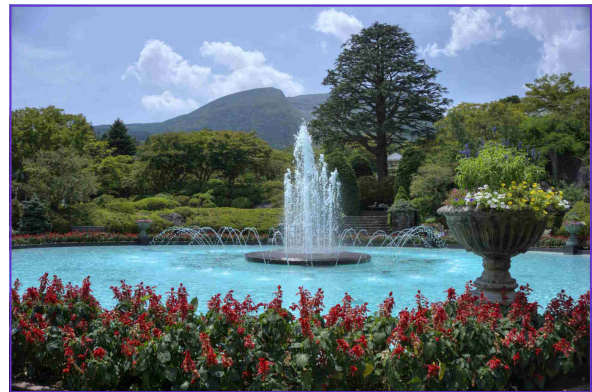


d'images magnifiques qui mêlent habilement les panoramiques aux gros plans. Une bonne cartographie positionne les lieux dont les noms ne sauraient suffire à nous situer, hélas l'écriture japonaise rend la lecture difficile. Curieusement le charme est rompu par la découverte de cette mine de soufre qui fait tache. Mais on ne peut le reprocher à Aline, ce n'est que le reflet de son parcours découverte. Le mont Fuji dans la brume ne parvient pas à la satisfaire complètement, hélas.

*Jean Mahon*

C'est dans le cadre d'un voyage au Japon que notre couple se décide à entreprendre cette excursion à Hakone en partant de Tokyo, le tout sur une journée et avec le temps qui malheureusement n'était pas au rendez-vous. Cela n'a pas empêché Aline de nous concocter un beau film de voyage avec de très belles images au goût d'Alain.D. Revenons à cette soufrière dans la-

quelle il est de tradition de cuire les œufs noirs très prisés des visiteurs. En adressant une prière à la statue Bouddha et en consommant un œuf noir, on peut voir sa vie allongée de sept ans.



Martine.R. s'est informée auprès de l'auteur de la véracité de la légende mais Aline n'en a pas mangé, dommage. Bertin.S. souligne la beauté des couleurs de l'automne bien que le printemps est aussi magnifique. Bref, une bonne respiration dans ce Japon si lointain.

C'est sur un poème de Bernard Dimey que Francis Lalau nous fait profiter d' UN MOMENT DE PARTAGE.

Ce poème, en alexandrins comme le souligne Bertin.S, dit magnifiquement et joué de la même façon par Michel Brisbart, nous plonge dans les différentes époques d'une vie ; le texte, très original, est savoureux et plein d'anecdotes. Le



narrateur, Michel, est à chaque fois placé dans des décors différents et mis en condition. Les décors ne manquaient pas, notamment dans le garage de Michel transformé en musée.

Francis nous précise, Michel étant toujours pressé, que le film s'est fait en une matinée, ce qui est un beau challenge.



En fin de film, une carte du monde jalonnée de



pions dans de nombreuses régions du globe nous interpelle, moins quand on apprend que Michel a fait deux fois le tour du monde et que



son rêve était de vivre à Saint Petersburg.

Puis l'auteur nous replonge dans le passé en nous apprenant que Michel Brisbart était le deuxième membre du GACM (1949) après Jean Buisine, cela ne nous rajeunit pas !

Alain Desreveaux nous replonge également quelques dizaines d'années en arrière avec LE



JOUEUR DE FLÛTE de la ville d'Hamelin en Allemagne, très vieille légende reprise par les frères Grimm et à notre époque par Alain pour notre plus grand plaisir.

Une ville infestée par des rats, et bien demandons aux enfants de se déguiser en rats et ensui-



te de jouer leur propre rôle. C'est une parfaite adhésion aussi bien pour jouer que pour confectionner les masques. Vous avez dit adhésion: même le Maire et les élus municipaux jouent leur propre rôle. Pour les besoins du tournage, la rue de Lille d'Halluin, pourtant très fréquen-



tée, est fermée une demi-journée.

Comme le dit J.M.D. nous avons un véritable péplum, des acteurs, des décors et une fin tragique. Ce film est intéressant, beaucoup de naturel, aurions-nous encore autant d'adhésion de nos jours ?

Pour Alain, ce fut une belle aventure et nous le remercions de nous l'avoir proposée.

Cette fois, revenons à des temps plus proche, André Vandevenne nous emmène en Indonésie découvrir CANDI PANATARAN SOKAMAO.

Ce documentaire nous offre une belle carte postale de cette région. Nous passons des signes de la puissance militaire américaine à la philosophie de l'art indonésien en passant par de superbes paysages, une cascade de 50 mètres de haut assurant l'irrigation pour les cultures, la vie autochtone, en voyant des femmes plus que sur-

chargées assurant leur labeur quotidien. En Indonésie, pas d'engrais chimiques et les résultats sont bons, à méditer !

Les indonésiens savent recevoir, il n'est que de voir l'accueil très personnalisé dans des hôtels de luxe richement meublés à la gloire du pouvoir. Plaisir des yeux que de découvrir la ville la nuit à bord d'un cyclo-pousse

Puis, le sujet du film, le temple de Panataran,



vaste ensemble religieux ponctué de différents monuments à l'architecture grandiose et magnifique. Un détail frappe André, notamment sur les fresques, c'est la ressemblance avec la civilisation Maya. L'auteur nous en donne la preuve avec des motifs juxtaposés vraiment étonnant



quand on pense que ces peuples étaient distants de plusieurs milliers de kilomètres.

Pour Jean-Marie D. le film est agréable, différents sujets sont abordés, effleurés pour en arriver au thème principal. Malgré un guide exceptionnel, il est parfois difficile à comprendre et il aurait été intéressant de penser à un doublage ou à un sous-titrage.

Bertin S. déplore que le commentaire fasse doublon avec l'image.

Alain D. regrette par moment un manque de stabilité, notamment lors de l'arrivée en cyclo-pousse à l'hôtel. Cet effet était voulu par l'auteur mais il faut rappeler qu'à l'époque, le matériel était moins performant, caméra DV Sony, en stabilité.

Merci André pour ce voyage plaisant et dépaysant.

Une bien belle matinée de projection nous offrant des sujets intéressants, divers et variés.

*Dominique Dekoninck*